Il pianto

— Ah ! c'est à détester la vie !
Toujours, partout, se sentir seul !
A la solitude asservie,
Mon âme file son linceul.
Dix fois ! ma main l'a mise nue,
Dix fois, bien qu'elle en ait frémi !
Mon âme est encore inconnue
A mon meilleur ami !

— C'est vrai ; mais, avant de maudire,
Plein de courroux ou plein d'effroi,
Écoute, passant qui soupire,
Écoute, frère, et réponds-moi.
Nul œil, c'est là ce qui t'enflamme,
Ne lit dans ton cœur abattu ;
Nul ami ne connaît ton âme :
Et toi, la connais-tu ?

Il faut posséder pour connaître,
Et pour posséder, contenir ;
L'œil, qui finit ce qu'il pénètre,
Pénètre ce qui doit finir.
Va, frère, ne jette à ce monde
Ni ton blasphème ni ton vœu ;
Ton âme est chose trop profonde :
Un seul la connaît — Dieu !

Henri-Frdric Amiel - - *Grains de mil*

 © Poeticus 2014 - 2026